

Le mémoire sur une playe d'armes a feu avec
perte de substance et perçure du tendon d'achille
guéri sans avoir été suivi d'aucune lésion dans les
mouvements, ni d'immobilité de forces dans la jambe et le pied

Le mémoire que j'ai l'honneur d'offrir de présenter à l'Académie
royale de chirurgie, contient le détail d'une playe d'armes a feu
dont la nature et cette playe les circonstances dont elle a été
accompagnée et suivie, mais surtout présentant des faits singuliers
qui se rencontrent rarement dans la pratique, En conséquence
j'ai cru qu'il pourroit mériter l'attention de messieurs les
académiciens et par le moyen pourroit paraître en public

L'anatomie est la base et le principal fondement de la chirurgie.
C'est elle qui donne la Connoissance des parties du Corps humain
C'est à dire quelle fait Connoître la structure la situation l'arrangement
les fonctions et les usages de toutes les parties qui entrent dans la
Composition. En un mot C'est par elle que l'on parvient à admettre
la mécanique merveilleuse par la quel s'exécute toutes les fonctions
tant animales que vitales et naturelles de la machine humaine.
Les Connoissances que l'on acquiert par l'étude de l'anatomie ne
se bornent pas seulement à cette partie théorique de la chirurgie,
elles servent encore de guide à la main du Chirurgien dans les
grandes opérations, sur tout lors qu'il est question d'opérer dans
des endroits périlleux ou il se rencontrent des parties essentielles
qu'il faut respecter, dont la moindre atteinte pourroit occasionner
des accidents très graves, et quelque fois la mort même, de plus
ces Connoissances servent encore pour rendre raison des phénomènes
qui arrivent très souvent dans le traitement des maladies
chirurgicales, soit qu'ils soient survenus par la cause qui a produit
la maladie, ou par quelque accident occasionné en conséquence
de cette maladie.

Ce sont donc les Connoissances anatomiques qui nous instruisent
sur l'action des muscles et qui nous font Connoître que les
mouvements soit volontaires soit naturels tiennent un rang
considérable dans les fonctions du Corps humain, puis qu'elles

ARC 59 n° 116



dependent toutes de l'action des solides sur les fluides, et de la
reaction des fluides contre les solides, parmi les solides ce sont
les fibres charnues que l'on regardent comme le principe des
mouvements, aussi entre elles dans la composition de la partie
la plus considerable des muscles qui en sont les principaux organes
on distingue dans le muscle trois parties, la tete, le ventre et la
queue. La tete est l'origine ou le commencement du muscle.
Le ventre ou la portion charnue en est le milieu et les deux
sont le raccourcissement des fibres qui la compose que consiste prin
cipalement leur action, Enfin la queue ou l'extremite inferieure
du muscle par la quelle il se termine pour s'attacher a la partie
quil doit faire mouvoir est composee de fibres nerveuses qui
sont une continuation des fibres de la portion charnue, lesquelles
en se rapprochant les unes contre les autres forment une espece
de cordon revêtu d'une gaine que l'on appelle tendon —
La pratique chirurgicale a toujours regardé les blessures de ces
parties tendineuses comme tres graves et tres dangereuses
particulièrement celles qui sont faites par instruments piquants
on croit que la rupture est incomplete. Ce pronostique est
fondé sur la raison et sur l'experience. En regard a la nature
et a l'usage de ces parties, la piquure qui est une division
incomplete des fibres tendineuses est susceptible des irritations
occasionnées par le suc nourricier épanché dans cette division
le quel par son séjour ne manque pas d'acquies une qualité
aigre et mordicante capable d'irriter les fibres du tendon
non divisées, de la la douleur, l'inflammation, la fièvre, les
despôts, les mouvements convulsifs, souvent la perte de la partie
et la mort même.

La rupture incomplete des tendons est ordinairement suivie
des mêmes accidents par ce que les fibres qui sont restées dans
leur entier venant a être continuellement tirées par la
contraction des fibres charnues dont elles sont une continuation,
souffrent des délabérations, ce qui jointe a l'action des sucs
épanchés est devenu aigre par leur séjour occasionnant tous
les accidents que nous avons spécifiés ci dessus.
il n'en est pas de même de la rupture complete, des tendons
cette blessure ordinairement n'est point suivie de grande douleur
parce que toutes les fibres étant rompues la portion supérieure
du tendon oppose aucune résistance a la contraction du muscle
et conséquemment ne souffrent aucun tiraillement.

il sentait de la petite préambule que les divisions des tendons, soit complètes ou incomplètes, devraient être suivies de la lésion des mouvements et des forces de la partie, puisque les facultés dépendent de la conformation naturelle et organique des muscles et des tendons, cependant l'expérience prouve le contraire nous avons l'exemple d'une infinité de playes des tendons conduites à une parfaite guérison sans qu'elles fussent suivies d'aucune lésion des fonctions de la partie, j'en excepte cependant la Compresse et la provision des tendons des doigts des mains et des pieds, Car on observe toujours que le doigt malade restera étendu sans pouvoir se fléchir, si les tendons fléchisseurs sont coupés ou rongés par la suppuration, et le contraire arrive c'est à dire qu'il restera fléchi si le tendon extenseur est coupé ou détruit.

Le même inconvénient ne sobrevient point à la suite des blessures des tendons des bras et des jambes ayant plusieurs muscles fléchisseurs et extenseurs pour exécuter les différents mouvements dont les parties sont susceptibles, or comme il arrive rarement que tous les muscles fléchisseurs ou extenseurs soient coupés ou détruits en même temps il sentait de là que les malades conservent presque toujours la liberté de se servir comme auparavant, bien entendu que je ne parle point de la guérison de ces maladies des jointures capables souvent de détruire les ligaments et qui sont suivies de la rage enclitole.

Ce que j'avais vu paroit Contre l'avis de plusieurs auteurs célèbres qui ont traité de la rupture du tendon d'Achille le premier de ces auteurs qui soit venu à ma connaissance est le respectable Ambroise Paré le quel fait assez entendre en faisant la relation d'une rupture incomplète de ce tendon, que le malade restera boiteux et ne pourra marcher que difficilement si le tendon divisé ne soit parfaitement réuni par le qu'il avoit l'intention du pied ne se fera que faiblement, le grand maître après avoir parlé des ligaments qui sont connus cette rupture, des accidents qui l'accompagnent et la suivent, et indique les remèdes pour les combattre et les moyens pour obtenir la guérison, dit positivement que l'on ne doit point espérer qu'elle sera parfaite, la prognostique que fait cet auteur seroit vrai si comme il le dit que le principal usage du tendon d'Achille étoit de faire marcher sur les doigts du pied en tirant le talon vers les muscles jumeaux ou moyen de la contraction de leurs fibres charnues.

Il voit des auteurs, livre 10^e page 402 traitant des playes en particulier



il n'étoit plus possible de soutenir le pied du loup en appuyant sur la pointe du pied, lors que le tendon d'Achille n'est point venuit après avoir été rompu. Cependant avec tout le respect que j'ai dû à l'auteur aux décrets de ce grand homme je plaise avoir la preuve du contraire.

un petit le grand chirurgien dont la réputation brillante a été connue non seulement en France mais encore dans les pays étrangers, porte le même jugement que paré sur cette rupture du tendon d'Achille. Cet auteur rapporte fort au long l'accident d'un nommé Cochoir habile auteur de profession par lequel il se rompit les deux tendons d'Achille en voulant faire un autre expédient jointe sur une table, il fait encore mention d'une autre rupture de ce tendon mais elle étoit incomplète.

un petit qui a eu la conduite de ces deux cures en rapporte dans son excellent traité des maladies des os, les signes qui les font connaître et qui les différencier, les accidents dont elles sont ordinairement suivies, et indique les moyens curatifs tant internes qu'externes pour parvenir à une cure radicale, et cela si sûrement qu'il ne laisse rien à désirer sur ce sujet. un petit passe ensuite à la comparaison de la rupture complète du tendon d'Achille avec la rupture incomplète de ce même tendon, c'est la faisant connaître les circonstances qui caractérisent l'une et l'autre, que cet habile chirurgien combat victorieusement le sentiment de ses adversaires, dont les uns doutoient de la possibilité de la rupture des tendons, et les autres tout simplement la nioient. un petit dont le genre étoit fertile en réponses, se devoit de la cure citée plus amplement pour soutenir les faits qu'il avoit avancés concernant l'accident du ¹⁰ Cochoir et pour convaincre les ennemis, mais pour triompher dans la dispute ces deux exemples ne sont point semblables quant à l'espèce et aux accidents intervenus, il étoit nécessaire d'appuyer des raisons concluantes, et faire connaître pour quoi la blessure de Cochoir ne fut point suivie de douleurs, et pour quoi celle rapportée dans le livre de paré occasionna de très grands accidents, les lumières de un petit lui fournirent les moyens de les tirer avec honneur.

« voir son traité des maladies des os tome 2 chapitre 15
de la rupture des tendons

de la suite le grand observateur explique les raisons pour quoy
ceux qui ont le tendon d'achille totalement rompu ne peuvent
marcher que très difficilement, et celles pour quoy la rupture
incomplète du même tendon permet de marcher plus facilement,
les connoissances par lui acquises dans les mechaniques se mirent
en état d'expliquer clairement ces phenomenes, en demontrant
les forces mouvantes des machines ou leviers.

il semble que les décisions de deux praticiens aussi celebres que
l'ont été paré, et un petit, l'un dans le nombre des anciens,
et l'autre dans celui des modernes, doivent être regardés,
comme une espèce d'axiomes dans la pratique de la chirurgie.
Cependant sans prétendre manquer aux respects et à la vénération
dont je me ferai toujours gloire et honneur de rendre à la mémoire
de ces deux grands hommes, j'en ai une preuve d'honneur de
faire part à l'Académie des observations que j'ai faites sur une
plaque d'os d'un os dont j'ai eu la conduite, et quoy que cette
observation ait beaucoup d'analogie avec celles qui sont rapportées
par ces deux auteurs. C'est évident, on verra que les suites ont
été différentes, c'est à dire qu'il n'est question
d'une cure infirmitaire, en rapprochant les circonstances de cette cure
et le succès heureux qui en a été la suite, je n'ai nullement dessein
d'instruire aux jeunes chirurgiens, de la négligence dans l'emploi
qu'ils doivent faire des moyens si sagement indiqués par ces maîtres.
De l'aut, en pareils cas, au contraire on ne devrait j'avoir recours
avec trop de confiance, mais seulement mon intention est de faire
connoître de plus en plus, combien on doit avoir confiance dans les
ressources, que présente la nature, dans les cas les plus graves ou
les secours de l'art se trouvent insuffisants pour produire les
succès que l'on en espéroit, et en même temps, pour relever
le courage abattu, et inspirer plus de confiance aux malades
dans l'espérance qu'ils sortiront heureusement de l'état
fâcheux dans lequel ils se trouvent.

Je prie que l'observation qui fait l'objet de ce mémoire
n'est pas nouvelle, mais pour être ancienne elle n'en
est pas moins vraie, je l'ai envoyée plutôt à l'Académie
royale de chirurgie, mais par ce que le cas me paraît
singulier, et qu'il est unique qui ne doit tomber entre les
mains, toutes réflexions faites, j'ai mieux aimé différer
dans l'espérance que le hasard pourroit me procurer encore



un Evénement de cette nature, et par le moyen estre dans
le cas de pouvoir étayer mon exposé sur plusieurs exemples,
ou enfin que j'apprendrois que quelques praticiens observateurs
auroient pu être chargés de la conduite d'une cure
semblable, et plus en état que moy par leurs lumières de
faire le rapport à l'Académie.

Apendant les observations ne pouvant trop se multiplier,
quelques imparfaites qu'elles fussent dans leur construction,
il est rare qu'il ne se trouvent quelques circonstances qui
peuvent devenir intéressantes, lors qu'après avoir été
soumises à l'examen de la Société à l'Académie, la quelle
par un discernement éclairé sçait apprécier les choses et
leur donner la place qu'elles doivent occuper, pour composer
un Corps de doctrine propre à enrichir l'art de guérir.

En conséquence les réflexions ~~me~~ m'inspireront la confiance,
que la mémoire pourroit être accueillie par l'Académie,
sur l'indulgence de la quelle je me repose entièrement. j'ay déjà
eu l'honneur il y a deux ans d'en envoyer deux, l'un dans
le mois de juillet, contenant l'observation d'un despot considérable
dans la région hypogastrique à la suite d'une ~~conche~~,
pour la quelle Mr Sabatier Commissaire pour les Correspondants,
m'a honoré d'une lettre en date du 1^{er} globe, par la quelle
il me marque, que la Compagnie a entendue la lecture de
la mémoire avec plaisir, que cependant elle n'est pas persuadée
que le despot eue son siège sur la matrice ainsi que je le
déclarai. C'est un fait que je peut bien attester, ayant introduit
mon doigt dans la Capacité, dans la falc interne du péritoine,
et touché a nu le propre Corps de la matrice, je rapporte aussi
le traitement que j'ay fait d'une hernie avec étranglement de
l'intestin, compliqué de gangrene, que l'Académie a bien
voulu approuver, l'autre mémoire en date du mois de septembre
est au sujet d'une fracture du crâne, arrivée à un jeune enfant
de dix ans du village de Tagnon près Bethel, cette fracture
a eue le succès le plus heureux quoiqu'elle fut compliquée,
par le pénétrant d'une pièce du crâne de figure triangulaire
dans la substance du cerveau, dans le second du tiers
il est resté par l'ouverture du crâne plusieurs portions
du cerveau dans les premiers pénétrants.

Enfin étant persuadé que l'Académie voudra bien avoir
la même complaisance pour entendre la lecture de la mémoire
qu'elle a eue pour les deux dont je viens de faire mention
je me suis de terminé à entreprendre la construction d'un
et voilà le motif qui m'a absolument déterminé
il y a peu de temps que je faisois la lecture de l'éloge de
un petit, par un bon, si digne par la supériorité de
ses talents, de posséder la charge que l'Académie s'est empressée
de le des l'œuvre et dans le quel le grand orateur fait la peinture
des vertus, et des talents de l'archimède par une imitation
et cela avec tant de grâce et de netteté que l'on goûte toujours
de nouvelles plaisirs dans la lecture d'ouvrages de ce genre
entre autres après avoir fait admirer la douceur et la modération
avec lesquelles, un petit, se met en devoir de combattre
et de réfuter les sentiments de ses adversaires, au sujet de la
rupture Complète du tendon d'Achille du 1^{er} Cœur, un bon
avec une sorte de satisfaction, fait l'éloge du bandage unissant
pour procurer la réunion du tendon d'Achille lorsqu'il a été
coupé ou rompu, le quel bandage par son utilité, est digne
de celui qui l'a imaginé, et de celui qui l'a approuvé,
ce que je viens de dire donne lieu de croire que un bon ainsi
que paré, et un petit, je pourrais peut être ajouter tous
les célèbres chirurgiens de tous les siècles, on pense que
la rupture Complète du tendon d'Achille non réunie, est
infailliblement suivie de la trépanation de la partie, c'est à dire
que le malade doit rester boetté à jamais.
à ce pronostique si ancien, si universel, et par conséquent si
authentique, jusque ici il n'est venu à ma connaissance
aucun fait qui j'osasse se vanter opposer le détail, le
traitement, et les suites heureuses de la plaie que j'ai
annoncé au commencement de la mémoire, mais au
paravant il est bon d'observer, que la personne qui a été blessée,
ainsi que les témoins de la lue qui sont encore bien
existants, ne se souviennent point de la lue non plus
que moi, mais nous nous souvenons bien en quelle occasion



Le Secrétaire perpétuel de l'Académie royale
de chirurgie

Dans le mois de mai, un jour au quel ailleurs nos officiers
municipaux, faisoient faire un feu de réjouissance à l'occasion
d'une victoire remportée par les troupes françaises sur les
ennemis, dans les dernières guerres de Flandre, à cette
fête il y avoit des petits canons ou boîtes pour la rendre
plus célèbre. Ces canons étoient placés alles près de la
place ou le feu étoit dressé, dans le nombre des spectateurs,
une particulière de cette ville étant placée sur les escaliers
devant la porte de la Chapelle de l'hôtel Dieu, pour voir
plus à son aise la cérémonie de mettre le feu au buche,
plus attentif à la cérémonie qu'à observer le temps auquel
on devoit tirer ces petits canons, on le croyant enroulé, il ne
fit point attention, néanmoins la tirade des canons le fit, et
malheureusement pour lui, la bouvre d'un de ces canons vint
frapper ses jambes par derrière, lui emporta une pièce de
son bas, les tegmens de la jambe gauche, en sorte que le
tendon d'achille étoit découvert de la grandeur d'un œuf
de six livres, la play étoit de figure extrêmement ronde,
le blessé ne sentit aucune douleur à l'instant, mais peu de
temps après, il sentit une espèce de chaleur piquante à
peu près comme la piqure d'un insecte, il y porta la main
en se retournant. Ce fut alors qu'il s'aperçut que la jambe
étoit blessée, par le sang qui en descendoit, on le re conduisit
chez lui pour être pansé. Ce particulier est un bourgeois
de notre ville fort à son aise, par un Commerce qu'il fait
de montons et qui est très considérable, au moyen de ce Commerce
il est connu dans tout le pays, non seulement dans le pays,
mais encore à Paris et dans les environs, par les envoies
de troupe de montons, qu'il fait plusieurs fois l'année pour
les marchés considérables qui se font près de cette Capitale.
Je n'étois point au logis lors qu'on vint me chercher, j'étois
en Campagne et comme le blessé ne voulut point d'autres
chirurgiens, les personnes du voisinage qui étoient
assemblées chez lui conclurent, qu'il falloit aller acheter
une particulière, la quelle au moyen d'un onguent dont

Il y a vingt et tant d'années
et peisij et tant les parer

Elle avoit Connoissance, et la de cette de la Composition, Crojoit
non seulement estre en état d'entreprendre la guerison de tous
les ans, mais la prescription lui faisoit en core croire quelle
en sçavoit a cet egard plus qu'aucun chirurgien, Cette femme
arrivée chez le blessé, ne manqua point de lui promettre
une guerison prompte et certaine, au moyen de quel la verra
en possession de la Confiance du malade, et de celles des
personnes qui prenoient part a son accident.
Je retourné de mon voyage, C'estoit le lendemain de cet accident,
on m'apprit cette nouvelle et on me dit en même temps que
ne n'ayant point trouvé a la ville, on avoit esté chercher —
Cette femme dont j'eus de parler, je fis réponse que si
on avoit besoin de moy, on connoissoit ma demeure, dire
on s'en passeroit, ni les pensées, ni les promesses
de cette prétendue sçavante ne procurerent point
de mieux a cette jambe, au contraire, le mal devenoit
plus severe, ce qui fit que le malade perdit la Confiance qu'il
avoit eue dans les promesses de cette femme presomptueuse,
alors on se déterminâ pour m'avertir de nouveau. —
arrivé chez le malade, j'examinai la jambe blessée, je trouvai les
bords de la playe assez gros, durs, l'inflammation s'étendoit
depuis le genou de la jambe, jusqu'au talon, la couleur du tendon
d'achille, étoit d'un blanc fort obscur, je mis sur ce tendon
un plumaceau imbibé d'un peu d'huile de thebaïne,
je remplis la playe de bouillons molets, chargés de digestif,
un autre plumaceau par-dessus, couvert d'une même digestif, et
par dessus le tout un Cataplasme Emollient, je continuai ces
premières, que je crois estre methodiques, pendant plusieurs
jours, malgré tous mes soins, l'inflammation persistoit,
la suppuration n'étoit pas bien établie, le pus étoit severe,
de mauvaise qualité, la couleur du tendon d'achille obscur
cristoit de plus en plus, la jambe toujours dure dans tout
le trajet de ce tendon, ce qui me donna lieu de penser, que
le mal s'étendoit plus loing que le Circuit de la playe,
pour me rendre certain de l'état des choses, j'introduisis

une sonde broutée à son extrémité à la partie inférieure
de la plaie, je découvris un sinus, par le moyen qui s'étendait
jusqu'à vers les malléoles, cet air se trouvait traversé de
doigts au dessus de l'insertion du tendon d'Achille à l'os du talon.
Cet examen fait, je proposai au malade mon sentiment, lui
faisant connaître la nécessité indispensable de s'étendre la
plaie jusque à l'extrémité du sinus, malgré les dépenses qui nous
sont faites par la pratique chirurgicale, de ne point s'écouler
les tendons sans grandes nécessités, que faute de cette précaution,
le pus par son séjour dans le sinus, ne manquait pas par sa
qualité acide de détruire les filés nerveux qui attachent la
guaine du tendon aux chairs voisines, et par le moyen de
former une fistule, qui se continuait jusqu'à l'os du talon,
que les progrès de la maladie, étant portés jusque là, et j'avais
à craindre, la cure de l'os du talon, la destruction des ligaments
de l'articulation, accidents qui arrivent très souvent, lorsque
le pus séjourne dans ces endroits, et exposent presque toujours
les malades, à perdre la partie, et quelque fois la vie.

Le malade tant averti du danger qui le menaçait, se soumit
à l'opération proposée, laquelle étant faite, je fis aussi une
petite suture à la partie supérieure de la plaie, par le
quel j'avais un petit vider, je continuai les pansements de cette
plaie la même façon, et avec les mêmes remèdes que j'ai dit
ci dessus, néanmoins, en suivant cette méthode et malgré
toutes les précautions que j'ai pu prendre pour préserver
le tendon d'Achille de la pourriture, il ne m'a pas été possible
d'y parvenir.

C'est alors que je déclarai au malade, qu'il fallait absolument
se redresser à la poutre de ce tendon, sans l'action duquel
consiste principalement la force de la jambe et du pied, par
conséquent si nécessaire pour la liberté de la progression.
Qu'étant tombé en pourriture, il était non seulement inutile
de prétendre de le conserver, mais même qu'il fallait le regarder
comme un corps étranger, qui formerait un obstacle à la guérison,
fondé sur l'autorité des grands auteurs cités dans le mémoire,
je fis entendre au malade et aux assistants, que la chose
était nécessaire pour parvenir à la guérison, —

que Cependant cette guérison ne seroit pas si parfaite, qu'il n'en
résulta quelques inconvénients. C'est à dire que les forces de la
jambe et du pied se voient affoiblies, que de toutes nécessités, le
malade restoit boetté, par la raison que les principaux
muscles extenseurs du pied, des quels le tendon d'Achille est formé,
étant détournés, le pied devoit porter du côté de la flexion presque
sans résistance. De la part des extenseurs, au moyen de quoi, le
malade ne pouvant plus s'appuyer sur la pointe du pied pour
soutenir le poids du corps, il devoit obligé de marcher sur le
talon, après avoir de même comme font ceux qui marchent avec
une jambe artificielle.

Voilà le prognostique que j'eus sur les suites de cet accident, je
tâchai en même temps de consoler le malade de mon mieux, lui
faisant entendre qu'il en devoit quitter encore à bon marché, que
cette difficulté pour marcher devoit être comptée pour rien de
chose, en comparaison des grands dangers dont il avoit couru
les verges. C'est à dire d'avoir été si près de perdre
sa jambe, ayant été si menacé de la perdre.

La position du tendon d'Achille, étant parvenue au plus haut
desquels, étant déjà fort avancé lorsque j'eus cette jambe pour
la première fois, j'en fis la section. La portion coupée avoit
au moins trois travers de doigt de longueur, on pouvoit facilement
approcher une telle perte de substance, il n'estoit plus possible de
preserver la réunion quand bien même on eut faite l'extension
du pied au point de le rendre parallèle à la jambe; ainsi je crus
devoir en faire aucune tentative, pour ce moyen je parvins à
conduire cette plaie à une parfaite cicatrice, dans l'espace du temps
ordinaire, qui a été environ de six semaines, sans compter celui
qui s'est passé avant que je fusse appelé, mais quel fut mon étonnement,
après le prognostique que j'avois fait, sur les suites de voir ce blessé
marcher après la parfaite guérison, aussi librement ainsi qu'il fait
encore aujourd'hui, comme il faisoit avant la blessure, c'est à dire
que le particulier, ne boettoit point du tout, il soutient le poids de son
corps, s'appuyant sur la pointe de ses pieds, et même sur ce pied la-
teral, comme sur l'autre. Cet événement m'a surpris et me sur-
prend encore singulièrement. Cet événement m'a surpris et me sur-
prend encore, au moins jusqu'à ce que j'aie point ouï dire qu'il eût survécu à une
opération semblable. C'est pourquoi j'ai voulu que la mémoire
pouvait être présentée à l'Académie Royale de chirurgie.



Comptons l'accident du ^W Cochois traité par un petit, avec celui
qui fait le sujet de la mémoire, on trouvera qu'ils consistent tous
les deux dans une solution de continuité du tendon d'Achille, que
ces deux malades ont été guéris, sans qu'ils leur soient resté la
moindre incommodité, voilà ce qu'ils ont de commun quant à la partie
blessée, et quant aux suites, mais quant à la nature des blessures, des
causes qui les ont produits, et des accidents qui sont survenus
pendant le traitement, on remarque de très grandes différences.
Le premier est une simple rupture des deux tendons d'Achille, qui
ont été promptement réunis, le second a été une contusion du même
tendon, suivie de l'irruption et de pourriture, l'un a été l'effet d'un
effort violent, et l'autre celui de la bourse d'une arme à feu,
le 1^{er} a été promptement guéri par l'application d'un bandage
unissant, ingénieusement inventé par un petit sur les deux tendons,
et l'autre a pareillement été guéri, mais en perdant une portion
du tendon lorsque de trois tendons de doigts, par conséquent sans qu'il
fut possible de procurer la réunion.

qui auroit pu penser que deux maladies si différentes, par rapport
aux causes, et aux accidents survenus pendant le traitement, fussent
avoir la même terminaison dans les suites, c'est cependant ce qui
est arrivé. Comme ce qui présente un phénomène, duquel je ne connois
aucun exemple, je soumet mon observation aux lumières de
messieurs les académiciens, à la pénétration desquels rien
n'échappe, si l'expérience que je fais est unique, il pourra donner
lieu à des recherches sur la composition, et les usages des muscles,
lesquelles étant rangées en ordre, et mis au jour, reprendront une
plus grande étendue de la théorie, et par là les praticiens, seront plus
en état de tirer des conséquences justes, dans le traitement de cette
espèce de blessure. Si au contraire, il a déjà paru d'autres observations
qui rapportent les mêmes circonstances, l'amienne sera point encore
inutile, elle pourra contribuer à donner plus de poids et
d'authenticité aux autres.

En juillet 1777. à Vichy le médecin
de son Excellence le chirurgien
du roy.

noter, que les muscles jambiers, et peroniers postérieurs extenseurs
du pied, ne furent point blessés dans l'accident dont est question
peut on refuser à ces muscles la faculté de suppléer aux muscles
jumeaux et solaires. Lors que le tendon d'Achille a été coupé ou
rompu, et sans avoir pu obtenir la réunion,